

RAPPORT.

SALLE DE COMITÉ, ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE,

Québec, 25 septembre 1863.

Le comité spécial chargé de s'enquérir de quelle manière ont été dépeusés les fonds votés en 1855 pour l'achat de grains de semence dans le Bas-Canada, et du montant remboursé, a l'honneur de faire son premier rapport.

En 1855, deux cents louis ont été affectés au secours des cultivateurs indigents du comté de Stanstead.

L'honorable Timothy Lee Terrill a reçu ces fonds, mais ne les a jamais distribués pour l'objet ci-dessus indiqué.

Ces deniers font encore le sujet d'une difficulté entre l'honorable Timothy Lee Terrill, alors député de ce comté, et le secrétaire-trésorier de la société d'agriculture de ce comté.

Votre comité regrette d'avoir à dire qu'à cause du temps qui s'est écoulé depuis lors, son enquête rencontre de grandes difficultés, et il prend la liberté d'attirer l'attention de la Chambre sur les témoignages entendus à l'égard des fonds accordés au comté de Stanstead.

Ces témoignages tendent à démontrer que M. Terrill est la personne de laquelle le gouvernement devrait réclamer le remboursement de ces fonds sans préjudice au recours qu'il pourrait avoir contre d'autres particuliers.

En conséquence, votre comité recommande respectueusement l'adoption de mesures à l'effet de recouvrer de M. Terrill la somme qui lui a été confiée.

Le tout respectueusement soumis.

R. B. SOMERVILLE, Président.

SALLE DE COMITÉ, ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE,

Québec, 4 septembre 1863.

Première réunion du comité chargé de s'enquérir de quelle manière ont été dépensés les fonds votés en 1855, pour l'achat de grain de semence et du montant remboursé.

MEMBRES PRESENTS :

M. SOMERVILLE, Président,
L'hon. M. le solliciteur-général HUNTINGTON,
M. DORION, (Drummond et Arthabaska,) et
M. DAoust.

Le greffier reçoit instruction de se procurer au secrétariat provincial tous les documents relatifs à ce sujet, et aussi tous les documents concernant les travaux du comité chargé de cette affaire durant la dernière session. Des sommations sont envoyées à l'honorable Timothy Lee Terrill et à L. K. Benton, écuyer, de Stanstead, de comparaître devant le comité vendredi, le 11 du courant, à 11 heures a. m. La circulaire suivante est rédigée et l'impression de 200 exemplaires en est ordonnée.

SALLE DE COMITÉ, ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE,
Québec, 4 septembre 1863.

MONSIEUR.—Conformément à la recommandation du comité spécial de la dernière session du parlement, un autre comité a été chargé de s'enquérir de l'emploi et du remboursement des deniers votés en 1855 pour l'achat de grain de semence dans le Bas-Canada, et vous êtes requis de transmettre sans retard tous les renseignements que vous pouvez donner à l'égard des fonds à vous confiés pour l'objet ci-dessus, ainsi que tous les deniers ou billets que vous pouvez avoir reçus à compte du remboursement.

Votre obéissant serviteur,

JOHN NOTMAN,
Greffier du comité.

Le comité ajourne ensuite.

MEMBRES PRÉSENTS :

M. SOMERVILLE, Président,
 M. DAOÛST,
 L'hon. M. le solliciteur-général HUNTINGTON,
 M. J. B. E. DORION, et
 M. O'HALLORAN.

Les instructions données à la dernière séance ont été suivies et les documents sont devant le comité.

L'honorable Timothy Lee Terrill et Leonard K. Benton sont présents. Des questions par écrit sont soumises à chacun d'eux, et afin de leur donner le temps de répondre, le comité ajourne jusqu'à une heure p. m.

A une heure p. m. le comité s'assemble et prend connaissance de ce qui suit :

Témoignage de l'honorable T. Lee Terrill.

Ques. Dans votre lettre du 2 mai 1863, vous avez transmis copie du reçu de L. K. Benton, secrétaire-trésorier de la société d'agriculture du comté de Stanstead, pour £200 devant être employés ou distribués comme aide en fournissant du grain de semence aux cultivateurs indigents de Stanstead, conformément à la lettre du secrétaire provincial; voulez-vous produire le reçu original et dire quand, comment et où vous avez remis à M. L. K. Benton les £200 susdits, et veuillez dire aussi tout ce que vous connaissez de cette affaire?—*Rép.* Je produis le reçu original en question, il est daté: "Stanstead, 24 mai 1855," et il a été signé chez moi, à Stanstead, le jour dont il porte la date par M. Leonard K. Benton, trésorier de la société d'agriculture du comté de Stanstead. Il l'a signé en ma présence. Il s'est alors chargé de distribuer cette somme conformément à la lettre du secrétaire provincial. Je lui montrai alors la lettre; je crois que je la lui ai donnée; et il était parfaitement au fait de ce que l'on s'attendait qu'il devait faire avec la somme qui lui était ainsi confiée. Peu de temps après, j'ai eu lieu de supposer qu'une partie de ces fonds n'avait pas été dépensée à l'achat de grain, et M. Benton me dit lui-même que "la saison était trop avancée, les semences étaient presque toutes faites," à cela je répliquai que je pensais que l'argent pouvait être employé aux fins générales de la société d'agriculture mais à la condition de rendre compte au gouvernement de cet emploi lorsqu'il serait demandé. Il adhéra à cet avis, tout en se chargeant de rendre compte à demande. Je crois que des animaux de race et instruments aratoires ont été achetés par M. Benton, mais je ne sais rien de positif à cet égard. Je considérerai qu'il était du devoir du trésorier de voir à cette distribution, et depuis plusieurs années je n'ai eu ni exercé aucun contrôle sur la société avec laquelle je n'ai eu aucun rapport officiel même nominal.

Depuis plusieurs années, j'avais parfaitement perdu de vue cette affaire; je l'avais même oubliée.

L'hiver dernier, M. Benton me montra une lettre qu'il avait reçue de M. Knight à ce sujet. Après réflexion, je lui dis: "Je crains bien que cet argent n'ait pas été employé comme il devait l'être, et il se pourrait que cela vous causât des désagréments," ou d'autres paroles signifiant la même chose lui donnant à entendre qu'il avait peut-être fait preuve de négligence. Il ne dit ensuite rien de plus sur cette affaire, bien qu'il ait alors passé

environ un heure avec moi à examiner mes granges, mes dépendances et mes animaux. Quelques semaines plus tard, M. Knight m'adressa quelques questions à ce sujet, auxquelles je répondis d'une manière évasive et le renvoyai à M. Benton qui devait s'en souvenir bien mieux que moi, qui ne m'en souvenais presque plus; que l'argent n'avait peut être pas été dépensé, ou quelque chose d'équivalent, car je voulais alors laisser M. Benton donner ses explications. Quelques jours ou quelques semaines plus tard, M. Knight m'écrivit disant, en substance, que si par hasard j'avais oublié l'affaire et que l'argent fussent entre mes mains, il me suggérait de régler cette affaire, ce à quoi je répondis brièvement qu'il ne devait pas tant se hâter, vu que j'avais le reçu du trésorier pour la somme en question. Quelque temps après, et sur les Plaines de Stanstead, M. Azro Morrill me dit avoir eu un entretien avec M. Benton à ce sujet; qu'il paraissait inquiet et craignait d'avoir du trouble. Autant que je me le rappelle, je répondis que j'avais le reçu de M. Benton, et que s'il prétendait que nous avions des affaires à régler ensemble, il était singulier qu'il ne m'en eût jamais rien dit. Le même jour je vis M. Benton, et lui reprochai sévèrement sa manière d'agir à mon égard; bien que je n'eusse aucun désir de lui nuire inutilement, je ne pouvais continuer de le cacher tout en le laissant me faire l'injustice la plus manifeste. Je lui dis alors en propres termes qu'il devrait avoir la conscience de sa propre responsabilité; qu'il savait très bien à quelles conditions il avait pris la responsabilité de l'emploi de cet argent, et quelle qu'ait pu être sa pensée sur la probabilité que le gouvernement ne redemanderait pas l'argent, je ne pouvais consentir à me laisser stigmatiser pour lui. Je lui ai en outre dit que je ferais tout mon possible pour l'aider, soit de ma bourse ou autrement, à régler cette affaire, et qu'il ne devait pas suivre les conseils que lui donnait son gendre, Henry G. Pierce, mon successeur comme président de la société d'agriculture et mon ennemi personnel, ce qui lui faisait tort et à moi encore plus; que l'affaire était allée assez loin; que je ne pouvais consentir à supporter plus longtemps d'injustes imputations; qu'il fallait qu'il réparât le mal et que je croyais le remède facile à trouver. En lui offrant cette aide, je n'agissais qu'avec la conviction que je m'étais peut-être rendu coupable de négligence en ne veillant pas dans le temps avec vigilance à l'affaire, et en ne cherchant pas à connaître de quelle manière l'argent était distribué, car, jamais je n'avais consulté les archives et les livres de la société. Après avoir réfléchi et montré un regret apparent, M. Benton dit: "c'est une mauvaise affaire, mais je vais voir ce que je pourrai faire." Je n'avais aucune idée de ce qu'il allait faire, et je fus très surpris, lorsque quelques jours après, il me montra une lettre de M. Knight, dont la substance était qu'il devait me demander l'argent. Je fus alors convaincu que M. Benton avait cherché tout le temps à me faire toute l'injustice possible; qu'il voulait même prendre avantage de ma disposition à l'aider en profitant de cette circonstance pour me faire tort; c'est donc avec un sentiment d'indignation que je lui remis la lettre avant d'en avoir terminé la lecture, disant: "c'est présenter l'affaire sous une face entièrement nouvelle, mais qui ne mérite aucune attention, et je ne saurais le tolérer." Comme conclusion, je dois ajouter que je n'ai jamais su par qui cette dernière lettre de M. Knight avait été inspirée.

Quest. Combien de temps avez-vous été président de la société d'agriculture du comté de Stanstead après le mois de mai 1855, et avez-vous eu connaissance que la somme accordée par le gouvernement ait été inscrite dans les livres de la société?—*Rép.* Deux ou trois ans avant ma maladie, qui eut lieu en 1859. Rien que j'en aie été le président pendant plusieurs années, les affaires de la société étaient entièrement conduites par le secrétaire et le bureau des directeurs, et pendant tout le temps que j'ai été président, je n'ai jamais eu accès aux livres des archives. Je l'aurais pu, mais jamais je ne les ai consultés. Je n'ai jamais présidé aucune assemblée où les comptes ont été rendus et je n'ai jamais eu connaissance qu'aucune entrée à cet égard ait été faite dans les livres de la société.

Quest. Vous dites que M. Benton a signé dans votre demeure le reçu mentionné dans votre réponse; veuillez dire si vous lui avez donné l'argent en échange du reçu, et si la remise a été faite par un bon, en billets de banque ou en espèces?—*Rép.* En billets de banque autant que je me le rappelle et en même temps.

Témoignage de Leonard K. Benton.

Quest. Avez-vous, le 24 mai 1855 ou en d'autre temps, donné un reçu à l'honorable Timothy Lee Terrill pour £200, laquelle somme devait être distribuée conformément à la lettre du secrétaire provincial, pour aider aux cultivateurs indigents de Stanstead, à se procurer du grain de semence, et si c'est le cas comment l'argent a-t-il été employé, et dites au comité tout ce que vous savez à cet égard?—*Rép.* Il est vrai que j'ai donné à l'honorable T. Lee Terrill, en 1855, un reçu pour la somme de £200 devant être obtenue du gouvernement provincial par la société d'agriculture du comté de Stanstead, dont j'étais alors le secrétaire, laquelle somme était accordée pour fournir du grain de semence aux cultivateurs indigents du comté. Je ne puis dire quelle date portait le reçu ni même s'il était daté lorsque je l'ai signé. Le reçu me fut donné par M. Terrill comme pièce justificative devant le mettre en mesure d'obtenir la somme du gouvernement. Il était alors président de la société d'agriculture du dit comté, et en sa qualité d'homme public, accoutumé à la manière de faire affaire avec le gouvernement, je m'en rapportai entièrement à lui et signalai le reçu qu'il m'avait donné. Je n'ai jamais reçu l'argent de lui, je ne l'ai jamais vu et je n'ai jamais su qu'il eût été obtenu par lui du gouvernement avant de l'avoir appris par la lettre suivante de M. Knight, député de Stanstead, le 16 mars dernier.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE,

Québec, 16 mars 1863.

MON CHER MONSIEUR,—Dans une réponse à une adresse transmise à la chambre ce jour, je vois que Stanstead est porté comme ayant reçu £200 pour achat de grain de semence, en 1855. J'ignore que Stanstead ou le comté de Stanstead ait reçu de l'argent dans ce but; si c'est le cas, il faut que je l'aie oublié. Veuillez m'en informer le plus tôt que vous le pourrez.

Tout à vous,

(Signé,) A. KNIGHT.

L. K. Benton, Stanstead.

Je communiquai immédiatement cette lettre à M. Terrill qui me la rendit après l'avoir lue, en me disant, "l'argent n'a jamais été retiré"; et il ne me donna alors aucune autre occasion de lui parler à ce sujet. J'ai eu ensuite une conversation avec lui sur ce sujet, je vais la rapporter.

Pendant deux ans au moins, après mil huit cent cinquante-cinq, M. Terrill est resté président de la dite société d'agriculture, et il était au fait des affaires de cette société. Jamais il n'a amené devant la société la question de l'argent du grain de semence. Il n'a jamais fourni de grain de semence, et la société a toujours ignoré que des fonds aient été obtenus pour le comté de Stanstead, et je supposai, n'ayant rien su de l'affaire après que ce reçu fut signé, que M. Terrill n'avait pas obtenu l'argent. En mai dernier, lorsque les commissaires se réunirent à l'effet d'organiser une cour pour la décision des petites causes, plusieurs personnes dînèrent au "Temperance House," Plaines de Stanstead, et parmi elles figuraient M. Terrill et moi. Après le dîner, M. Ozro Morrill attira l'attention de M. Terrill sur le sujet, et lui dit que M. Benton lui avait montré copie du reçu signé par lui, pour l'argent du grain de semence, et copie de la lettre de M. Terrill à M. Knight, et copie du bon dont il s'était servi pour retirer l'argent; et il dit ensuite à M. Terrill que cette affaire avait traîné assez, qu'il fallait la régler. Alors M. Terrill vint à moi et me pria de passer dans une autre chambre; ce que je fis. Il dit alors qu'il avait reçu une lettre du comité au sujet de l'argent du grain de semence, mais qu'il n'y avait pas répondu. Il parla avec beaucoup de réserve et dit: "Si l'argent m'était payé la société d'agriculture pourrait le retirer"—il ajouta "qu'il y avait des fonds pour régler cette affaire." Je ne voulais pas consentir à cela, car je craignais de me compromettre, lorsque, de fait, je n'avais rien fait de reprehensible dans cette affaire. Il me demanda alors d'écrire à M. Knight pour savoir comment on pourrait la régler. J'ai consenti à écrire à M. Knight, et je l'ai fait, et la lettre que je produis maintenant est la réponse de M. Knight à ma lettre, voici :

QUEBEC, 16 mai 1863.

MON CHER MONSIEUR,—J'ai reçu votre lettre du cinq du courant et pris note de son contenu, je vous prie de recevoir de M. Terrill les huit cents piastres et l'intérêt, et de les déposer à la banque des Townships de l'Est, et de me faire savoir par le retour de la malle quand vous l'aurez fait, afin que je puisse retirer le montant ici; vous obligerez

Votre dévoué,
(Signé,) A. KNIGHT.

Je montrai cette lettre à M. Terrill, et voici ce qu'il me dit: "Cette affaire a besoin d'être examinée davantage: M. Knight reviendra dans quelques jours, et je le verrai." Je pris note sur le champ du langage dont se servit M. Terrill au "Temperance Hotel," à l'époque dont je parle, et je le reproduis exactement. Je n'ai pas eu de conversation avec lui sur ce sujet depuis que je lui ai montré la lettre de M. Knight. Je produis la lettre No. 3, datée du 21 mai 1855, dans laquelle M. Terrill me dit: "Je puis emprunter deux cents louis du gouvernement sur ma propre responsabilité pour venir en aide à ceux qui ont besoin de grain de semence, mais la société d'agriculture devra les rembourser." Je ne puis pas comprendre du tout cette déclaration, d'autant plus que la question fut discutée dans la Chambre le 15 mai 1855; M. Terrill prit part à la discussion comme on le voit par la correspondance d'alors du "British Colonist," et l'on accorda la demande d'une allocation pour avoir du grain de semence, et le 19 du même mois le bill pour octroyer l'argent subit sa troisième lecture et devint loi: M. Terrill assistait à cette séance comme on le voit par les journaux de la Chambre. Pour corroborer les faits que j'avance ici, je réfère le comité à MM. Azro Morrill, Henry G. Pierce, Albert Knight, M. P. P., tous de Stanstead, et si le comité croit que ma véracité doit être mise en doute, il peut examiner toutes les personnes qui me connaissent dans le comté de Stanstead, où je réside depuis trente ans, et où j'ai rempli, de temps à autre, diverses charges publiques.

(Signé,) L. K. BENTON.

Les questions suivantes furent remises à M. Benton, et il fut prié de répondre sous le plus court délai possible.

Le témoin fut alors renvoyé

STANSTEAD, 16 septembre 1863.

MON CHER MONSIEUR,—Je vous envoie ci-inclus les questions et les réponses à ces questions; aussi le témoignage de M. I. Smith et autres. Je demande la faveur de produire quelques témoignages sur mon caractère, je pourrai avoir ces témoignages lundi de la semaine prochaine, lorsque votre société d'agriculture s'assemblera.

Je suis, monsieur,
Votre très obéissant serviteur,
(Signé,) L. K. BENTON.

R. B. Somerville, écuyer, M. P. P.,
Président du comité spécial,
Québec.

Quest. Avez-vous connaissance que M. Terrill ait assisté à quelques assemblées annuelles de la société d'agriculture de Stanstead, après le mois de mai 1855, et dites à quelles assemblées?—*Rép.* Je trouve, en examinant les procès-verbaux de la société d'agriculture du comté de Stanstead, que M. Terrill a assisté aux séances annuelles, et a présidé et appelé l'assemblée à l'ordre en 1855, 1857, 1858, 1859 et 1861, à cette dernière assemblée, il fut remplacé par Simon Bean, écuyer, qui remplit la charge pendant un an; alors H. G. Pierce fut élu et il occupa encore la charge de président.

Quest. Avez-vous, comme la loi l'exige, soumis les comptes de la société aux membres de la société aux dites assemblées annuelles pour l'élection des officiers?—*Rép.* J'ai soumis et lu les comptes de la société, à chaque assemblée annuelle pour l'élection des officiers, et les procès-verbaux de la société font voir que les comptes ont été approuvés.

Quest. M. Terrill a-t-il jamais dit à ces assemblées que le gouvernement avait prêté la somme de \$800 à la société pour qu'elle pût fournir du grain de semence aux cultivateurs indigents ; et vous a-t-il jamais demandé ou requis d'entrer le compte de cet argent dans les livres de la société ?—*Rép.* Je n'ai jamais entendu M. Terrill dire à ces assemblées que le gouvernement eût prêté la somme de 800 piastres à la société, et il ne m'a jamais demandé ou requis d'entrer aucun compte de cet argent dans les livres de la société. Avant de finir, je signalerai une circonstance qui me revient à la mémoire : M. L. Hanson et d'autres me dirent en 1857 et 1858.—“Comment cela se fait-il, est-ce que le comté de Compton reçoit plus d'argent que nous ? Les prix qu'il donne sont plus considérables que les nôtres, et ils ont de l'argent pour acheter des animaux de race.” Je vis peu après M. Pomroy, secrétaire-trésorier de la société d'agriculture, et lui demandai quel montant il retirait, et trouvai que leur octroi était égal au nôtre. Il me dit alors qu'ils employaient l'argent qu'ils avaient reçu pour l'achat de grain de semence, à acheter des animaux de race. Je communiquai cela aux membres de notre société, qui le comprirent et en parlèrent généralement.

Quest. Dites si la société vous a jamais autorisé, comme secrétaire de la société d'agriculture de Stanstead, ou a jamais autorisé le président à demander au gouvernement des fonds pour l'achat de grain de semence pour les cultivateurs indigents, et à recevoir de l'argent à cet effet ?—*Rép.* La société d'agriculture du comté de Stanstead ne m'a jamais autorisé, non plus que le président de la dite société, à demander au gouvernement des fonds pour l'achat de grain de semence, ni à signer aucun reçu afin d'obtenir de l'argent pour du grain de semence, ce sujet n'ayant jamais été soumis à la considération de la société à aucune de ses séances avant ou après 1855.

Stanstead, 15 septembre 1863.

(Signé,) L. K. BENTON.

STANSTEAD, 14 septembre 1863.

L. K. BENTON, écuyer.

CHER MONSIEUR — Lorsqu'il a été proposé de faire un emprunt au gouvernement pour acheter du grain de semence pour les cultivateurs, j'ai protesté contre ce moyen en disant que ce serait un déshonneur pour notre comté d'accepter une allocation à cet effet.

Je crois avoir déclaré la même chose, ou à peu près, à l'honorable T. Lee Terrill, qui était alors président de la société d'agriculture ; néanmoins, je ne puis pas assurer que ce soit le cas.

Votre, etc.,

IOHABOD SMITH.

La déposition susdite a été faite devant moi, le 14 septembre 1863, à Stanstead, B.-C.

(Signé,) A. P. BALL, J.P.

STANSTEAD, 14 septembre 1863.

L. K. BENTON, écuyer.

MONSIEUR, — Je me rappelle avoir, au commencement de mai dernier, attiré l'attention de T. Lee Terrill sur les rumeurs qui circulaient à propos des \$800 tirées par la société d'agriculture du comté de Stanstead, en 1855, pour l'achat de grain de semence, et je lui dis que l'on avait déjà assez parlé de cette affaire, et qu'il était temps qu'elle fût réglée. Il me répondit que s'il y avait quelque affaire d'équité à régler entre lui et vous, elle devait être réglée entre vous deux, mais qu'il ne descendrait pas pour cela ; je suppose qu'il voulait dire qu'il ne descendrait pas à Québec. Peu de temps après cette conversation, et durant la même soirée, je vous vis ensemble, M. Terrill et vous. Après votre entrevue, je me souvins vous avoir demandé quel en avait été le résultat, et vous me dites alors que vous croyiez qu'il rembourserait cet argent de quelque manière, et que vous n'aviez aucun doute qu'il serait heureux de vous le remettre, mais que vous n'aimiez pas

un pareil règlement de l'affaire qui, aux yeux du gouvernement, attacherait la flétrissure sur nous. Je me souviens de plus que vous me dites que M. Terrill, pendant votre conversation avec lui, vous avait demandé d'écrire à M. Knight, à Québec, afin de savoir par lui comment l'affaire pouvait être réglée.

Votre respectueux,

(Signé,)

A. MORRILL.

STANSTEAD, 16 septembre 1863.

L. K. BENTON, écuyer.

CHER MONSIEUR, — Je suis directeur de la société d'agriculture du comté de Stanstead, et j'ai assisté à ses assemblées annuelles depuis 1855. L'honorable T. Lee Terrill, pendant qu'il en était le président, a aussi assisté à ses assemblées, à l'exception d'une ou deux. Les rapports du secrétaire-trésorier ont toujours été lus à ces assemblées, et je suis sûr qu'il n'a jamais été rien dit à ces assemblées qui pût me faire croire que le comité eût jamais reçu d'argent pour l'achat de grain de semence.

En 1855, l'on parla un peu de retirer cet argent, mais les principaux citoyens de l'endroit s'y opposèrent si fortement que, comme je le compris alors, l'affaire fut abandonnée et l'argent n'a jamais été retiré. Je sais que dans le même temps la société désirait acheter des animaux de race, et comme il n'y avait pas de fonds disponibles à cet effet, plusieurs membres, et entre autres M. Terrill, se rendirent responsables envers la banque pour le prix d'achat. Le taureau qui fut acheté devait être vendu aux membres, et gardé dans le comté pendant un certain nombre d'années, et toute perte éprouvée sur le coût primitif devait être remboursée à même les fonds de la société d'agriculture. Cet arrangement fut suivi, et la société dut rembourser une cinquantaine de piastres comme perte sur la vente. Je demeure, etc.,

B. F. KNIGHT.

STANSTEAD, B.-C., 16 septembre 1863.

L. K. BENTON, écuyer.

CHER MONSIEUR, — Je sais que M. Terrill a assisté aux assemblées annuelles de la société d'agriculture, à l'exception d'une ou deux fois peut-être, car j'y ai assisté moi-même régulièrement, à l'exception d'une seule.

J'ai plusieurs fois conversé avec M. Terrill à propos de ce que la société de Compton avait pris l'argent voté pour l'achat de grain de semence, mais il ne m'a jamais dit que notre société eût retiré une seule piastre. Si nous en eussions reçu, je pense qu'il m'en aurait parlé.

Je crois que ça toujours été une règle invariable, après l'organisation de l'assemblée, de soumettre vos comptes, et je n'ai jamais compris que vous ayez reçu les \$800 votées par le gouvernement, pour l'achat de grain de semence.

Au contraire, quelques-uns de nos principaux citoyens disaient que ce serait une honte d'accepter une pareille aide, et je compris qu'en conséquence l'emprunt avait été refusé. Les seuls animaux de race achetés par notre société ont été un taureau et deux veaux, pour une somme de \$650. L'argent employé à cet achat fut reçu sur un billet signé par des particuliers et escompté à la "People's Bank, Derby Line, Vermont." Les animaux furent vendus, mais ne réalisèrent pas leur prix d'achat. La balance, environ \$50, fut payée à même les fonds de la société. C'est ce que j'ai appris par l'un de vos rapports lu à une assemblée régulière.

Votre respectueux,

(Signé,)

W. H. HOLMES.

Pris par-devant moi, ce 16 septembre 1863.

(Signé,)

ALBERT P. BALL, J. P.

STANSTEAD, le 6 septembre 1863.

L. K. BENTON écuyer.

CHER MONSIEUR,—Je me rappelle parfaitement que l'honorable T. Lee Terrill et M. Ichabod Smith étaient chez moi lorsqu'on discuta l'opportunité d'emprunter de l'argent du gouvernement pour acheter du grain de semence. Je n'hésitai pas à déclarer qu'il serait honteux pour le comté d'employer un tel moyen, et M. Smith corrobora mon opinion.

Plus tard, me trouvant à deux assemblées annuelles de la société d'agriculture, je n'ai jamais entendu dire ni à l'une ni à l'autre de ces réunions que cet argent eût été emprunté; M. Terrill se trouvait à ces deux réunions et c'est vous qui présentiez les comptes de la société.

Je n'ai jamais eu connaissance que notre société ait reçu ou employé de l'argent du gouvernement; soit pour l'achat de semences ou d'animaux de race, soit pour tout autre but, depuis 1855, si ce n'est les octrois réguliers pour prix à notre exposition.

Je suis, etc,

WILDER PIERCE.

Déclaration faite devant moi à Stanstead, B.-C., ce 16 septembre 1863.

(Signé,) ALBERT P. BALL, J. P.

Le 14 septembre 1863.

L. K. BENTON, écuyer.

CHER MONSIEUR,—Je suis heureux d'avoir à vous déclarer que je n'ai jamais entendu dire que notre société eût reçu \$800 pour achat de grain de semence. Je suis directeur de la société d'agriculture depuis 1854, et je n'ai jamais, durant cette période, entendu dire qu'on eût retiré cet argent, au contraire on m'a toujours dit qu'il n'avait pas été retiré. Je me souviens qu'à une de nos assemblées tenue à Barnston, je dis à l'hon. T. Lee Terrill que si nous avions retiré des fonds pour l'achat de grain de semence comme on avait fait dans le comté de Compton, nous aurions maintenant de quoi acheter un taureau dont nous avons besoin pour l'amélioration de notre race de bétail. M. Terrill ne me répondit rien qui pût me faire supposer que cet argent avait été retiré. A la même assemblée, on adopta une résolution par laquelle les directeurs s'offraient à rester garantie vis-à-vis des personnes qui voudraient bien fournir l'argent nécessaire pour acheter un taureau; l'argent fut alors obtenu, par une traite à escompter sur la "People's Bank, Derby Line, Vermont," et je reçus ordre d'acheter le taureau, ce que je fis; c'est le seul animal reproducteur que nous ayons acheté depuis 1855. Une autre résolution fut ensuite passée pour l'achat de béliers, et je reçus des instructions à cet effet, mais cet achat n'a jamais été opéré.

Je dirai encore que M. Terrill était un des signataires de la société au moyen de laquelle nous obtinmes cet argent. M. Terrill, comme président assistait presque toujours aux assemblées annuelles et c'est alors que vous soumettiez les comptes. Je ne crois pas avoir manqué à une seule de ces assemblées depuis ma nomination comme directeur en 1855.

J'achetai le taureau pour notre société au prix de \$600, il fut ensuite vendu à l'encaje à une compagnie. Le produit de la vente servit à payer la traite escomptée par la "People's Bank," il se montait à \$575. Le secrétaire-trésorier me remit la balance et je réglai avec la banque.

J'ai l'honneur, etc.,

(Signé,) W. G. PIERCE,

Président de la société d'agriculture de Stanstead.

Déclaration faite devant moi, le 14 sept., 1863, à Stanstead, B.-C.

(Signé,) ALBERT P. BALL, J. P.

M. Knight, membre pour Stanstead, comparait devant le comité, et est examiné comme suit :—

Quest. Savez-vous comment a été distribuée la somme de £200, qu'on dit avoir été payée à l'honorable M. Terrill pour être distribuée parmi les cultivateurs indigents de Stanstead; dites comment cette distribution s'est faite, et donnez les autres détails à votre connaissance?—*Rép.* Je n'ai jamais su que M. Terrill eût reçu 200 louis, autrement que par le rapport envoyé à la Chambre vers le 1er avril dernier. Dans une conversation que j'eus avec lui il me dit qu'il ne pensait point que cet argent eût été retiré. Plus tard, M. Benton, secrétaire-trésorier de la société d'agriculture du comté, me déclara qu'on avait discuté l'opportunité de retirer cet argent, et qu'on avait décidé de ne pas le retirer. Antérieurement à notre conversation, il avait signé un papier qu'il donna à M. Terrill, mais il ne savait pas si c'était un reçu ou un ordre pour obtenir l'argent, en tout cas il n'avait jamais rien reçu. Voici des lettres de M. Benton, et une de M. Terrill que je soumetts au comité.

(Signé,) A. KNIGHT

STANSTEAD, le 18 mars 1863.

A. KNIGHT, écuyer, M.P.P.

MON CHER MONSIEUR, — J'ai reçu votre lettre du 16 courant. J'ai été quelque peu surpris à la lecture de cette lettre. La société d'agriculture n'a jamais reçu une seule piastre. Je crois que M. Terrill m'a un jour, chez moi, causé de cet argent.

Je lui dis qu'il était mieux de se le procurer si cela était possible. Il écrivit alors un ordre comme reçu et je suis sûr que je signai. Plus tard, j'eus une conversation avec lui, il me dit qu'il avait vu MM. Smith et Pierce. Ils avaient dit, je crois, qu'il serait honteux pour le comté de retirer cet argent à cet effet. Je n'ai jamais, depuis, échangé une seule parole avec lui à ce sujet. Si l'argent a été retiré, vous savez aussi bien que moi où il est. J'ai peur que l'ordre ou le reçu que j'ai signé n'indique que c'est moi qui l'ai.

Dieu sait pourtant que je n'ai jamais reçu un centime.

Je suis, etc.,

(Signé,) L. K. BENTON.

P.S. — J'avais d'abord pensé à montrer votre lettre à M. Terrill, mais je le ferai qu'après avoir eu d'autres nouvelles de vous.

STANSTEAD, le 20 mars 1863.

A. KNIGHT, écuyer, M. P. P.

MON CHER MONSIEUR, —Après vous avoir écrit hier soir, je me suis décidé à aller trouver M. Terrill, et je l'ai vu ce matin; je lui ai remis votre lettre en présence de Moulton et Lee qui étaient occupés à travailler pour lui. Il m'a semblé la lire et la relire plusieurs fois. Il s'est levé, et a passé dans une autre chambre en me disant: "Suivez-moi." Là il me dit: "L'argent n'a jamais été retiré." C'est la seule observation qu'il m'ait faite, puis il m'a rendu la lettre. J'aimerais à ce que vous vous assuriez qui a retiré l'argent. Je crois avoir à une certaine époque signé un ordre pour cet argent. Je me souviens que j'étais d'avis qu'on retirât l'argent, mais il me dit avoir vu MM. Smith et Pierce qui croyaient que ce serait honteux pour le comté d'emprunter de l'argent à cet effet, et je supposai alors que c'était une affaire finie.

Depuis cette époque une crainte m'a traversé l'esprit; c'est que cet argent avait été retiré par l'honorable —

Je n'ai rien dit de cela à personne. Je désire savoir de vous au nom de qui cet argent a été retiré; si c'est l'honorable — qui a mon reçu ou mon ordre, ou si c'est le gouvernement.

Je suis, etc.,

(Signé,) L. K. BENTON.

A. Knight, écuyer, M.P.P.,
Québec.

STANSTEAD, le 20 avril 1863.

A. KNIGHT, éouyer, M.P.P.,
Québec.

CHEZ MONSIEUR, — Permettez-moi de vous dire qu'avant d'arriver à une conclusion il serait bon que vous preniez amplement connaissance des faits. L'affaire dont vous me parlez s'est passée entre moi et le trésorier dont j'ai le reçu.

J'ai l'honneur, etc,

(Signé,)

T. LEE TERRILL.

STANSTEAD, le 9 mai 1863.

MONSIEUR, — J'ai reçu votre lettre. Je suis allé trouver M. Terrill ce matin et lui ai montré votre lettre. Il m'a dit qu'elle demandait considération; que vous seriez probablement chez vous aujourd'hui ou demain, puis il m'a brusquement quitté.

J'aimerais à savoir s'il a répondu à la lettre du commissaire; celui-ci ne doit pas faire de rapport contre moi jusqu'à ce que j'aie de nouvelles preuves. On dit ici que le ministre va être battu et nous vous attendons prochainement.

J'ai l'honneur, etc,

(Signé,)

L. K. BENTON.

A. Knight, éouyer, M.P.P., Québec.

1re Session, 8e Parlement, 27 Vic., 1863.

RAPPORT

Du comité spécial chargé de s'enquérir de
quelle manière ont été dépensés les fonds
voies en 1855 pour l'achat de grain de
semence, etc., et du montant remboursé.

Impression ordonnée par l'Assemblée Légale
LA RIVE, le 30 septembre 1863.

Imprimée, le 24 octobre 1863.

(M. SOMERVILLE.)

QUÉBEC:

IMPRIMÉ POUR LES ENTREPRENEURS, PAR
HURDEY, ROSE ET LAMARQUE, RUE STE. CECILIE.